

# Toujours la Mistoufle, nom de dieu !

## QUELLE BLAGUE QUE LA CHARITÉ !

### MAIRIE CHAMBARDÉE PAR LES PAYSANS

#### Grèves de Verriers



#### COCHONNE DE CHARITÉ

Encore une boîte à Charité d'ouverte, nom de dieu !

C'est un *asile-ouvroir*.

« Un asile-ouvroir, que vont se dire les camaros, quoi que c'est ça ?.. »

Ce que c'est, je vas vous le dire, mille bombes.

C'est une turne, où, une centaine de pauvres bougress sans turbin, pourront se planquer pour un mois ; ils y trouveront un pieu et la croustille, — ça sera plus mauvais que bon, mais c'est pas la la question. En retour du boulotage et du couchage, faudra qu'ils s'occupent ; s'ils ne font pas pour trente sous d'ouvrage dans leur journée, on les foutra dehors, comme des chiens galeux.

Pas besoin de vous dire, que ces trente sous, ils passeront sous le nez des pauvres copains : c'est l'asile qui les empochera.

Dans un peu, quand on aura installé d'autres baraques du même tonneau, ça sera des petits bagnes, pareils aux couvents et aux prisons.

Avec ceste différence sur la prison, c'est que les types qui masseront là dedans, seront des prisonniers volontaires, au lieu de l'être par force.

..

C'est dimanche qu'on a inauguré le premier *asile-ouvroir*, qui perche là-bas, derrière le Panthéon.

Turellement, ça s'est fait à grand tralala. Y en avait des tas de fripouillerie politique, nom de dieu !

En première ligne, Goblet et Jules Simon.

Les deux birbes, ont pissé chacun leur discours, et ce qu'ils ont surtout pas oublié, c'est de se passer mutuellement de la pomnade.

Le lendemain, ça a été au tour des

journaloux ; ils ont fait des râteaux à n'en plus finir sur ce sacré asile...

C'est pas pour dire, nom de dieu, mais ces sacrés jean-foutres de richards, commencent à être cramponnants pour de bon, avec leur charité de malheur !

Autrefois, y avait un proverbe qui disait : « La main gauche doit ignorer ce que donne la main droite... » Ah ! foutre, il n'est bougrement plus de saison, le proverbe !

C'est sur tous les toits que maintenant on braille les *bonnes-œuvres* !

Et si vous disiez, le cœur y est pour un petit peu, dans cette Charité ; mais non, nom de dieu ! C'est un placement à gros intérêts que font les richards, et pas autre chose.

Ils donnent, parce qu'ils ont la frousse, et rien que pour ça !

Ils donnent, des pièces de dix sous, dans l'espoir qu'on leur laissera leurs millions.

C'est la peur bleue, qu'ils ont du populo, qui les fait se déboutonner ! Et c'est même pour ça, nom de dieu, qu'ils font inscrire leurs *bonnes-œuvres* dans tous les grands canards, afin de se faire une réputation d'hommes charitables : ils espèrent ainsi éviter les coups de trique qu'ils méritent.

..

Et si encore ça se voyait, les bienfaits de cette charité ! Mais, foutre non !

Les richards pourraient donner dix fois plus qu'ils ne donnent, sans que ça y paraisse : ce qu'ils ont craché, ça fait l'effet d'une fraise dans la gueule d'un loup.

Pour l'instant, y a des asiles aux quatre coins de Paris ; on donne des soupes un peu partout. — Ça veut-il dire qu'il n'y a plus de refailleurs de comète ? Qu'il n'y a plus d'affamés ?

Hélas, non !

Tenez les camarluches, pour preuve, reluquez ce que j'ai dégotté, en trois jours, dans les quotidiens. Et la série n'est pas complète, car la Préfectance cache, le plus qu'elle peut, les malheurs qui arrivent :

— Passage Lathuile, c'est un ébéniste qui, toujours sans embauche, s'est in-

gurgité un verre d'eau de cuivre, et en est mort. Il avait cinquante ans, le pauvre bougre ! C'est trop âgé, ça, nom de dieu. Les patrons ne gobent pas les vieilles carcasses.

— Rue Drouot, c'est un des pilons qui rodailent autour de l'Hôtel des Ventes, à l'affût d'une course à faire, qui s'est affalé sur une chaise, à la terrasse d'un bistrot.

Au bout d'un moment, les types qui allaient et venaient, s'épatent de ne pas le voir bouger. On s'approche : il avait tourné de l'œil !

Mort de faim, nom de dieu ! Et il n'était pas vieux, le déchard : trente-cinq ans à peu près !

— Aux environs de Paris, à Boulogne, habitait une vieille femme toute ratatinée, la mère Pillon ; elle vivait en bazardant quelques bottes de mouron, qu'elle cueillait au bois de Boulogne.

L'autre matin, dans le galetas ouvert à tous les vents, qui lui servait de piaule, sur la mauvaise paillasse où elle pionçait, on l'a trouvée morte, toute habillée.

Morte de friso, nom de dieu !

— A la nuit tombante, un jeune gas de vingt ans s'est foutu dans le canal, au pont du faubourg du Temple.

Sur son cadavre, repêché une heure après, on a dégotté un carnet sur lequel il avait écrit : « Je me nomme Georges Dauvert, ma mère s'appelle Rodier et habite rue Richard-Lenoir, 28. »

« Ma chère mère, pardonne-moi ce que je fais, mais l'ouvrage est si mauvais et nous sommes si exploités, que j'aime mieux finir ainsi, que de devenir voleur peut-être. »

Pauvre gas, se faire périr à vingt ans ! Mais, nom de dieu, tu ne savais donc pas qu'on est sur terre pour vivre ? Le voleur, c'est pas celui qui bouffe à sa faim, mais bien le richard qui nous empêche de croustiller !

..

Et voilà, nom de dieu ! Qu'on vienne encore nous raser avec cette putaine de charité !

Ah non, faut pas se laisser embobiner par des machineries pareilles !

Une fois pour toutes, mille tonnerres, faut s'entrer dans la caboche, qu'il y a pas trente-six chemins à suivre.

Y en a que deux, nom de dieu !

Ou bien, escoffier les richards, couper la chique aux patrons et aux gouvernants.

Ou bien, se faire périr ! Et sûr, si on était décidés à ça, les jean-foutres de la haute nous feraient joyeusement cadeau d'une belle corde, pour accrocher nos carcasses dans nos mansardes !

Chacun son goût, nom de dieu ! Pour ce qui est de bibi, j'en pince pas du tout, pour m'accrocher moi-même !



### GRÈVES DE VERRIERS

C'est des bons fieus, les verriers, nom de dieu; ils aiment pas trop se laisser manger la laine sur le dos.

Aussi, ils se tiennent les coudes et en attendant de casser des bouteilles sur les trombines de leur patrons, ils se défendent carrément contre leurs rosseries.

#### A COGNAC

Ils sont en grève depuis un sacré bout de temps.

Le patron, un salopiot nommé Boucher, avait été forcé par ses ouvriers, qui en avaient soupe de se cuire le sang, pendant douze heures, de les organiser en trois équipes de huit heures.

Ah mais, ça ne bottait pas le Boucher, nom de dieu ! Aussi un beau jour, il s'arrange pour saquer une floppée d'ouvriers, croyant que tout serait fini par là, et qu'il pourrait revenir à ses deux équipes.

Y a eu rien de fait ! Les gas se sont rebiffés : cinq d'entre eux ont été trouver le singe, pour qu'il rembauche les copains qu'il avait saqués.

Le salop a rembauché les gas, mais a foutu à leur tour les cinq à la porte.

Du coup, nom de dieu, grève sur toute la ligne !

Turellement le populo est en plein pour les grévistes contre le Boucher, et ils ne sont pas prêts de rentrer au bain, foutre non !

Quelques pochettées sont restés à turliner; c'est ceux-là à qui on a foutus des revolvers, avec ordre de tirer sur les grévistes, chaque fois qu'ils auraient une bonne occasion.

C'est ce qui est arrivé l'autre semaine, ainsi que je l'ai déjà raconté : un renégat a tiré trois coups à blanc sur un gréviste, qui turellement a riposté à coups de poing.

Ça en serait resté là, mais un contre-coup s'est avancé en douce, et a lâché lui aussi trois coups : le bon bougre a été mouché à la cuisse.

Ce qu'il y a de rupin, nom de dieu, c'est que les gas ne se tiennent pas enfermés dans leurs piaules.

Ainsi, le jour du tirage au sort, ils se sont rassemblés tambour en tête, et ont fait le tour de la ville, en criant : « Vive la grève générale ! Vive la Révolution ! A bas les affameurs !... »

Puis quand ils se trouvaient aux sorties d'atelier, ils attroupaient les bons bougres et leur jaspinaient chouette-ment sur la Sociale.

#### A LYON

Y a aussi une grève de verriers. Tous les gas de l'usine Mesmer se sont foutus en grève.

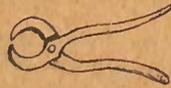
On leur rognait la paye de près d'un quart, il aurait fallu avoir rien dans les veines pour ne pas se rebiffer.

Seulement, nom de dieu, ils n'ont pas beaucoup de chances de tenir tête à leurs singes ! Ces bandits vont se foutre en syndicat, et pourront alors mener leurs ouvriers à la baguette.

Tant que les bons bougres s'en tiendront à discuter avec les patrons, les choses resteront en l'état : le populo se trouvera toujours le bec dans l'eau.

Ce qu'il faudrait, nom de dieu, c'est que les gas se disent ceci : « Les patrons éteignent les fours, on va les rallumer, nous ! Et pour notre propre compte... si les singes veulent foutre leur pif dans l'affaire, gare la trique ! »

Eh oui ! ce n'est qu'en les expropriant à la bonne franquette, qu'on se foutra un peu de beurre dans les épinards !



### PAYSANS A LA HAUTEUR !

L'Italie est un patelin chouette; je l'ai déjà dégoisé plus d'une fois; les gas de là bas, seront pas les derniers à se foutre en branle pour la Sociale.

A preuve, une fois de plus, ce qui s'est passé, y a à peu près trois mois dans un petit village, près Macerata.

Les gas de l'étroit battaient laèche, — comme tous les frangins, nom de dieu.

Seulement, moins gourdiflots que bien d'autres, ils n'en pinçaient pas pour se laisser crever de faim.

« De quoi, qu'ils se dirent, dans les grandes fermes, y a du blé, de la farine, des fruits, pourquoi donc qu'on n'irait pas y faire un tour, avec des sacs et des paniers ?... »

Sitôt dit, sitôt fait ! Voilà nos purotins qui se foutent en route, et s'en vont demander qu'on leur emplisse leurs sacs de boustifaille.

Pardine, ils faisaient la demande poliment. Faut être poli, en toutes choses, nom de dieu ! Seulement, comme la politesse suffit pas toujours, quand on a affaire à des richards, ils avaient pas oublié leurs fourches.

Aussi, foutre ! On leur donna tout ce qu'ils réclamaient.

Mais, c'était pas tout. Ils avaient besoin d'autre chose.

Pour faire de la soupe, faut du chauffage, et ils n'en avaient pas.

Pour se payer du charbon, faut de la galette, et ils n'en avaient pas.

Or donc, quoi foutre ? Se passer de soupe ?

« Y a rien de fait ! que se dirent les gas, en route pour la mairie !... »

Toujours poliment, ils allèrent trouver le maire, qui leur jaspina un petit discours, les pelotant ferme, mais disant qu'il pouvait rien leur donner.

« Or donc, on le prendra !... » que gueulèrent les zigues.

Illico, ils foncèrent sur la mairie, foutirent en l'air toutes les paperasses et les registres, défoncèrent le coffre-fort, et se partagèrent la galette.

Pendant ce temps, les gendarmes rapliquaient : y eut bataille, et plus d'un zigie fut entoilé.

« Ah, mais non, que dirent les autres, on est venus en chœur, et on veut s'en retourner en chœur; faut pas qu'il reste aucun de nous au clou... »

Et ils étaient bougrement en colère les bons fieus; ils dévalèrent à nouveau sur la place. Mais, va te faire foutre ! La troupe rapliquait, pour donner un coup de main aux pandores.

La bataille recommença, et nom de dieu, le coup de torchon fut sérieux.

Hélas, les gas n'étaient plus en force; si bien qu'une centaine d'entre eux furent paumés.

Les gosses et les femmes furent relâchés, et les hommes gardés au clou, avec les premiers ramassés.

\* \* \*

C'est la semaine dernière que la bande passait en condamnation. Ils étaient en tout, près de soixante-dix. Pas un n'a été acquitté, nom de dieu ! Tous ont écopé : les peines varient entre dix ans de travaux forcés, et dix mois de réclusion.

Dans la ribanbelle de gas, y en avait qui pleurnichaient; mais foutre, y en avait de très crânes.

Entre autres un, qui répond au chef des marchands d'injustice, lui demandant pourquoi il a défoncé le coffre-fort de la mairie et pris l'argent : « Parce qu'étant dans la misère depuis longtemps, j'avais le droit de prendre ou il y a ! »

Vous pensez, les camaros, si les enjuponnés l'ont laissé passer, celle-là ! Ils ont salé le zigie, et ferme : il en a pour dix ans !

\* \* \*

Surtout, nom de dieu, ce qu'il faut bien remarquer, c'est que le gas qui a répondu si hurfement aux enjuponnés, n'était pas un type ferré sur le socialisme.

Oh là là, il avait d'autres chiens à fouetter ! Jamais il s'était mis la caboche à l'envers avec les théories. Anarchie, communisme, pas plus que les

autres machines en *isme* des socialos à la manque, il n'en connaissait pas une lettre.

Seulement, mille tonnerres, ce qu'il savait bougrement mieux, que ceux qui se salissent le pif sur les bouquins, c'est qu'il avait un trou sous le nez, et des tripes dans le ventre.

Et oui, nom de dieu ! Il savait qu'on n'a pas plus le droit de lui coudre la bouche, qu'on n'a le droit de lui coller un tampon au cul ! — Et c'est pour ça, qu'il a foutu en l'air le coffre-fort de la mairie.

Une autre chose à remarquer, et qui aussi, est bougrement bath, c'est que tous les gas qu'ont fait de la rouspétance à Macerata, sont des campluchards.

Ah foutre ! Voilà qui est rupinskoff de voir les pétrosequins entrer en danse. C'est bon signe, nom de dieu !

Tout de même, si tous les déchards qui n'ont rien à se coller dans le fanal, suivaient l'exemple des gas de Macerata, ça prendrait une bonne tournure.

Ça vaudrait bougrement mieux que d'aller mendigoter une soupe et un plumard aux asiles de nuit.



## PAUVRES BOUGRESSES !

S'il y a des femmes qui méritent de la compassion, sûrement, c'est celles qui sont forcées de se foutre en condition chez des bourgeois.

Ah, les pauvres servantes ! On les appelle des *bonnes*, je ne sais pas pourquoi.

C'est une vie de chien, qu'elles mènent ; elles sont guère heureuses, toujours occupées à récurer les richards, ou à décrotter leurs loupis : ça n'a rien de ragoutant.

Turellement, les maîtres les considèrent comme des riens du tout.

Nom de dieu, si elles rumaient un brin, les gonzesses, ah, mes amis ! Ce qu'elles te coifferaient leur maîtresse avec le pot de chambre : il serait tout de suite vidé !

Et si encore vous disiez : elles gagnent gros, à ce cochon de métier, mais non ! si elles n'avaient pas la roubardise de faire danser l'anse du panier, elles seraient dans une purée famineuse ; c'est ça qui les sauve un brin.

Ah, les pauvres filles ! Faut qu'elles endurent toutes les fantaisies de leurs maîtres.

Si elles sont gentillettes, et qu'elles tapent dans l'œil au patron, ou au fils de la maison, y a pas : elles sont pas *bonnes* pour des prunes.

Pas besoin d'ajouter que s'il arrive des avaros : si la pauvrete s'enfle comme une outre, elle est flanquée à la porte comme une malpropre.

Quoi foutre, du coup ? Chercher à se

replacer, et si on a cette veine, se serrer à s'en faire péter, pour que rien ne paraisse ; puis quand viendra le gosse, qui d'ailleurs sera à moitié claqué, vu ce qu'a enduré la mère, lui foutre une chiquenaude.

Qui qu'est coupable, nom de dieu, dans cette affaire-là ?

C'est sûrement pas la pauvre bougresse, mille tonnerres ! Pourtant, c'est toujours elle qui paie les pots cassés.

..

Ainsi, pensez-vous qu'elle est bien criminelle, la pauvre Yvonne qui quittait, y a trois mois, Quimper pour venir à Lorient ?

Elle avait dix-neuf ans, la petite bonne, et pour tout baluchon un polichinelle dans le tiroir ; quoique ça, elle réussit à se placer chez une charcutière.

Dans sa chambrette, en catimini, le même radina...

Avouer ! C'était se faire foutre à la porte d'emblée. Alors Yvonne fit, ce que font beaucoup dans sa situation : elle pelotonna la petite chair dans son tablier...

Ça c'est découvert ; Yvonne a été arrêtée et va passer en condamnation.

Je voudrais bien savoir combien de bonnes ont mis à mal, les juges qui la jugeront ?

..

Et cette autre, Marie, qui était en place chez une veuve, à Fontenay, son histoire est bougrement lamentable, à elle aussi.

Une patronne, ça se donne le droit de fourrer son pif partout ; celle de Marie ne se privait pas de farfouiller la malle de sa bonne, pour voir si elle n'y dégotterait pas des bricoles chapardées.

Ces jours derniers, c'est un billet bleu de cent balles qu'elle cherchait ; elle ouvre la malle, et y trouve, quoi ? Une carcasse de momichard, qui puait les cinq cents diables.

Dare dare, elle se carapatte chez le commissaire de police, qui radine vivement, pour foutre Marie au bloc.

La malheureuse s'est foutue à pleurer comme une fontaine, et a raconté son histoire :

Séduite par le fils de son précédent patron, elle était déjà enceinte au moment de son entrée en service chez la veuve.

Elle eut la veine d'en rien laisser paraître jusqu'à la fin.

Dans la nuit du 7 au 8 février, elle accouchait d'un petit garçon, endurent un martyre épouvantable.

Seule, dans sa piaule glacée, elle s'évanouit sur le parquet, et ne revint à elle que le lendemain matin.

Et le gosse ? Oh, le gosse, le frio l'avait déjà tué !

La pauvre fille perdit la boussole, et ne sachant quoi foutre du petit cadavre, elle le colla dans la malle.

C'est là que sa maîtresse l'a déniche...

Tout ça a été reconnu véridique.

Or donc, nom de dieu, on aurait dû laisser la pauvre bonne en liberté.

Ah ouat ! On la garde au clou, et on va la condamner pour « homicide par imprudence. »

Faut-il qu'ils soient salops, ces cochons de jean-foutres !



## UN PARALLÈLE

Y a environ trois mois, à Bordeaux, le chef, autrement dit, le principal garde-chourme, d'un des ateliers du chemin de fer du Midi, prenait sa retraite.

A cette occase, les pauvres bougres qui turbinaient sous ses ordres furent pistonnés dare dare : « Quoi donc ! Ils laisseraient passer une pareille occase, sans manifester leur amour pour leur chef ?... C'était foutre pas possible. Or donc, un petit effort, la patte au gousset et qu'on crache de la galette ; on fera une petiote fête, et on offrira un petiot cadeau au chef... »

Quasiment tous s'exécutèrent, nom de dieu ! Ils foutirent la main à la poche tout en renaudant ferme : mais, ils l'y foutirent tout de même.

Si bien, qu'on ramassa un beau magot : huit à neuf cent balles, nom de dieu.

Les gas se seraient bien passés de cette tuile, n'ayant pas plus qu'il ne faut, pour vivoter au jour le jour, eux et leur famille. Mais voilà, le trac de déplaire, sinon au salop (qui devenait inoffensif, puisqu'il disparaissait), mais à celui, non moins vache, qui lui succède.

Pour ces jean-foutres, ces cadeaux des ouvriers, les courbettes qu'il faut faire, sont le signe de leur domination : « Hein, ils sont bien bridés les ouvriers, on les mène comme on veut... » qu'ils rabâchent en se gonflant.

S'ils en avaient besoin pour bouffer, de ces cadeaux, ça serait une excuse. Mais non ! En poussant à se les faire offrir ils n'ont que la gloriole en tête...

Peut-être aussi, qu'ils veulent pas laisser perdre les mauvaises habitudes de domesticité, qu'ils ont foutu dans la peau des pauvres bougres.

Toujours est-il, nom de dieu, que pour payer une fantaisie à des mufles de cette trempe là, les ouvriers doivent serrer leur ceinture de quelques crans de plus.

C'est pas fort de leur part, foutre ! Si les chefs leur demandaient d'attraper la lune avec les dents, ils essaieraient donc, nom d'une pipe ?

Si dégueulasses que soient les chefs, ils ne sont pas chefs pour des prunes, c'est aux gas de s'en méfier.

..

Mais, voici autre chose : Dernièrement, un ouvrier usé jusqu'à la corde au service de la Compagnie, a été foutu au rancard ; kif-kif un canasson qu'on envoie à l'équarissage.

Et il n'était pas nouveau dans la boîte, le Vieux ! Il avait trente ou quarante ans de bail, ça n'a pas empêché les chefs de le saquer comme rien du tout ! Ah, c'est qu'ils ont bon cœur, les chefs : tas de vaches !

C'est y pas horrible, que cette garce de Compagnie, dont les ouvriers et les employés ont fait toute la fortune, ne trouve pas sur le pognon qu'elle barbotte, de quoi foutre un quignon de pain à ceux qui l'ont enrichie ?

La peau, pour les pauvres bougres ! c'est le principe des exploités.

Alors, c'est les ouvriers qui se sont déboutonnés ; et qui, pour faire acte de solidarité, ont fait une collecte pour le vieux.

« Eh, qu'ils se sont dit, ça nous pend au nez à tous... » Rien que ça aurait dû leur foutre du courage en poche ; mais ouat ! On a ramassé, tout en gros, quatre-vingts balles.

C'est tout au plus deux mois de boulotage assuré ; après cela, le vieux pourra crever.

Et dire, nom de dieu, que quand il s'est agi de lécher les boîtes au chef, les mêmes types qui ont foutu les quatre-vingts francs à un copain, avaient dégotté huit cents balles !



## A QUI LES CIGARES ?

N° 15. — *Parasites* ; ils sont de deux sortes : la punaise qui suce le sang, les enjuponnés qui rongent le cœur.

N° 16. — Je les désigne sous le nom de *punaises* et de *morpions* : comme ces bêtes, ils se collent en effet partout pour sucer le sang.

N° 17. — *Cerbère* ; animal à plusieurs têtes, il fallait les abattre toutes pour tuer le monstre. Kif-kif, les enjuponnés, faut les démolir tous ; pour arriver à cela, faut un géant à bonne poigne, et ça sera le populo. — *Un ancien mathurin*.

N° 18. — *Vampire*, fantôme qui, dit-on, suce le sang des vivants, et se repait dans les cimetières de la chair des morts : les enjuponnés ont des aspirations identiques.

N° 19. — A quoi bon chercher des mots pour en remplacer d'autres. Il est très difficile de trouver quelque chose pour mettre à la place de ce qui naît spontanément. L'emploi du mot *vache* est très méprisant et expressif, dit d'une certaine façon.

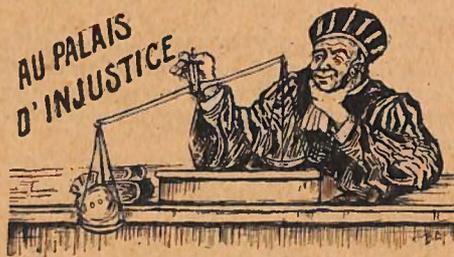
Néanmoins pour le remplacer, y a pas à chercher dans les animaux : je prendrai le mot *Constans*, il résume tout...

N° 20. — *Courtillière* ; cet insecte vit dans les jardins et fait beaucoup de mal aux petits légumes ; de même, nous sommes dans le jardin de la société actuelle, les petits légumes ravagés par les magistrats.

N° 21. — *Maquereau*. Le copain contrebandit l'a dit ; y a pas mieux ! Le magistrat accompli en *chambre* son abjecte fonction de souteneur attiré de cette affreuse prostituée *La Loi*.

N° 22. La magistrature ; *La Robinocratie*. Un magistrat : un *robinocrate*. Ces deux mots se trouvent dans les almanachs de la première Révolution comme termes de mépris pour les magistrats.

N° 23. — *Tania*. Rien de plus hideux ; pour le tuer, il faut écraser la tête. Vivant il détruit le corps. Sa mort même ne suffit pas comme préservatif : pour en être débarrassé radicalement il faut le brûler.



Paris. — Le copain Dutheil, accusé d'avoir foutu un coup de canne dans une glace du Café Américain, le jour de la manifestation de la place de l'Opéra, vient d'être condamné à quinze jours de prison.

\*\*

Saint-Etienne. — Le chouette conscrit Chapoton, qui le jour du tirage a foutu en l'air, la boîte à numéros, en criant : « A bas les frontières ! Vive l'anarchie ! » est passé en condamnation ces jours-ci.

Turellement, une fois devant le comptoir de l'injustice, il a tourné le dos aux marlous, pour faire face au populo qui était dans la salle.

« Tournez-vous par ici, que lui fait le chef, ayez au moins un peu de respect pour la justice. »

Vrai, nom de dieu, il s'était pas regardé, la tête à claques ! Vouloir qu'on ait du respect pour sa trombine, il a rien de l'aplomb.

Chapoton l'a pas écouté, et lui a rivé le bec carrément : « Je me suis fait arrêter pour le populo, c'est à lui que je veux m'adresser... »

Comme le chef des enjuponnés ne pouvait plus souffler, l'avocat bécheur lui donne un coup de main :

« Si vous continuez, qu'il dit au zigou, je vais requérir contre vous... »

— Faites comme vous voudrez ! Je considère les juges comme des ennemis, et, si c'est à eux que je dois parler, je préfère ne rien dire. »

Pour lors, on fout à Chapoton quinze jours de prison, qu'il accueille en criant : « Vive l'anarchie ! »



## COUPS DE TRANCHET

Un bon point ! — Un copain m'écrit que dans la soirée du mardi gras, deux sergots du XIII<sup>e</sup>, étaient attablés chez un bistrot, et dans une salle du fond s'enfilaient un kilo à la santé du populo.

Eh foutre, il serait à souhaiter que tous les oiseaux de cette sacrée famille, en fassent autant ! Du temps qu'ils se soulent, du moins ils laissent les bons bougres tranquilles.



Pas chérot ! — On a fait un sacré potin avec les *trente cinq mille soupes* que l'exploiteur Duval fait distribuer dans les asiles.

Non de dieu, il se fait de la réclame à bon compte, l'animal !

Chaque soupe coûte *un sou* ; 35.000 coûtent 1.500 francs.

Pour quinze cent balles, voila un millionnaire qui se fait bougrement casser des encensoirs sur le nez.



## Le Père Peinard en Province

### GRÈVE D'ÉLECTEURS

Moulins. — Nom de dieu, on devrait bien prendre modèle sur les gas de la commune de Charroux.

Dimanche dernier, y avait une petite comédie électorale pour nommer des conseillers cipeaux.

Trente-trois types s'étaient foutus sur les rangs. Qui qu'a fait un nez ? C'est les candidats, nom de dieu !

Sur 447 inscrits, y a eu tout de suite 29 types qui ont été porter leur torchecul dans la tinette.

Plus de candidats que de votards ! Voilà qui est bath aux pommes.

### EXPLOITATION DE GONZESSES

Saint-Chamoud. — Les gonzesses s'en mêlent, c'est d'un bon augure, nom de dieu ! Et ça prend tournure, ça vous a des petits airs de s'accrocher tous les jours.

C'est pas surprenant, tonnerre de foutre ! Toute la floppée d'exploiteurs de ces pauvres gonzesses ; les fabricants de lacets et de rubans, leur en font endurer de toutes les couleurs.

Ah mais, ça pourrait bien ne pas toujours aller sur des roulettes. Elles pourraient bien, — en attendant le grand chambard, — histoire de dégouter quelques adoucissements à leur mistouffe, montrer carrément les crocs. Tout comme firent, au 1<sup>er</sup> mai de l'an dernier, les copines de Vienne.

Ça se mijote, nom de dieu ! Chaque

fois qu'on leur fait une nouvelle rosse-rie, elles se foutent dans des colères épastrouillantes. Gare la casse un de ces quatre matins!

Chez les patrons cléricafardouillards, il faudrait presque un billet du curé pour être embauchées. Turellement pour l'obtenir, faudrait se laisser pincer les fesses, et le reste, par les raticjons.

Pardine, c'est comme des dattes! Les bonnes bougresses sont assez marioles pour savoir choisir: les raticjons, ça leur pue au nez, n'en faut pas, ... pouah!

Chez les singes républicains, c'est une autre affaire. Si l'on ne demande pas de billet du Vobiscum, y a d'autres emmerdements: c'est la cocarde tricolore que les bonnes bougresses sont obligées de porter. On les traite, ah malheur! Faut qu'elles endurent toutes les mauvaises raisons.

Tenez, les aminches, pigez comment les aborde l'un d'entre eux, l'exploiteur Lévy; et ça, chaque fois qu'il entre à la boîte: «Tas de putains! Petites vaches, ces métiers ne tournent pas... Ah, petites salopes, chameaux... Si vous ne les faites pas mieux tourner, je vas vous foutre ma main sur la figure, mon pied dans le cul...»

Pensez-vous qu'il y pas de quoi bon-dir, nom de dieu?

Les bonnes bougresses en sont en furie: «Les rosses s'entendent bien entre eux, pour nous mener par le bout du nez; entendons-nous à notre tour... on verra!...»

Eh oui, on verra! Gare à la secousse qui se mijote, on leur fermera le bec à tous les singes.

Et, nom de dieu, les gônes ne laisseront pas les bonnes bougresses cogner toutes seules, foutre non!

### BATH RÉUNION

**Agen.** — Samedi, 7 février, grande réunion à la salle Pontarique: plus de sept cents personnes, et presque tous des mains calleuses.

Les amis Lapeyre et Benoit de Bordeaux ont chouettelement jaspiné sur l'anarchie.

Après avoir fait tâter du doigt l'état dégueulasse de notre salope de société, ou les uns ripaillent pendant que les autres dansent devant le buffet, Benoit, s'écrie: «C'est pas juste, nom de dieu, que ceux qui triment la galère toute leur vie, serrent leur ceinture d'un cran, et voient leurs femmes et leurs loupjots tirer la langue, tandis que les feignants font bombance. Il faut que ça cesse, nom de dieu, il faut carrément faire l'expropriation au profit du populo. Brûlons les prétendus titres de propriété, et qu'on fasse rentrer dans le rang tous ceux qui se foutent représentant de l'Autorité.»

Puis jaspinant sur la société ou chacun bouffera à sa faim, il dit: «Y en aura pour tous! Déjà actuellement, y a trois fois plus de produits qu'il n'en faut pour la consommation; et pourtant y a des ribanbelles de feignasses et de parasites qui n'en foutent pas un coup: ça s'appelle l'armée, la police, la magistrature, la prétraille, la gouvernance et toute la séquelle des bureaucrates, tous bon à pendre!

«A ce moment, quand au lieu de tur-

biner pour le compte des patrons, c'est pour soi-même, qu'on foutra la main à la pâte, y a que des maboules qui tireront à cul. D'autant plus que le turbin sera pas dégoûtant comme aujourd'hui, grâce aux machines. on ne s'esquintera pas le tempérament.

«Quant aux maboules, peu nombreux, qui seront assez détraqués pour rien foutre d'utile, on pourra se payer le luxe de les nourrir à l'œil: ça revendra moins cher que de créer des employés pour les forcer à turbiner...»

Au total, bath réunion! Les applaudissements, ça ronflait ferme, nom de dieu!

### MASCARADE!

**Nouzon.** — Y a une quinzaine, le curé de l'endroit cassait sa pipe.

Le vicaire s'est foutu en campagne, est allé trouver mossieu le Maire, et a obtenu de balader la carcasse du raticjon dans toute la ville, kif-kif au bœuf gras.

Ce qui est plus mouche, c'est que le maire, quoique l'élu du Parti ouvrier révolutionnaire de France, tenait un cordon du poêle. Et il n'était pas seul à la cavalcade! Y avait tout le conseil municipal, dont la majorité qui est socialiste révolutionnaire, a été élue avec des voix ouvrières.

Voilà oussqu'on en arrive, à décrocher des timbales: on se moisit, rien qu'à être conseiller cipall... à plus forte raison, on se moisit à être bouffe-galette.

Y a une chose sûre: si, y a quelques années, alors que les conseillers cipaux de Nouzon n'étaient que de simples sociaux, un gas s'était avisé de leur dire: «un jour viendra, où vous irez à l'enterrement d'un raticjon...» Ah, mes amis, le gas eût été mouché d'importance!

Quoi que va dire, de celle-là, le citoyen J. B. Clément, qui est dans les Ardennes le propagateur du possibilisme... en attendant qu'il en soit le bouffe-galette à l'aquarium?

Oui, nom de dieu, je voudrais bien savoir ce qu'il pense de ça: des sociaux, enfouissant un raticjon!



### BABILLARDE

Beauvais, 11 février 1891.

Vieux frère,

Nous avons eu la sacrée fortune de posséder dans notre patelin, l'infaignable, l'inimitable, l'indomptable socialiste crétin l'abbé Garnier.

Il se passe de la pommade, ce Jean-foutre! A l'entendre, partout où il s'arrête on lui fait la fête: c'est ainsi qu'il a prétendu qu'à Lyon, un ami intime de Benoit Malon l'a félicité.

Il a un rude toupet, nom de dieu (pas en cheveux, mais en tête de veau), seulement on n'est pas forcé de croire tout ce qu'ils dégoise.

Je m'étais figuré tout bonnement, que ce raticjon venait à Beauvais pour y prêdicailer les nez culottés du cercle catholique, mais pas du tout!

Il vient pour enrôler tous les habitants de la ville, afin de relever l'Eglise, que les laïques traînent dans la boue.

Pas de veine, cette pauvre église! Barbotter dans la crotte, ça n'a rien de galbeux. Pourtant faut espérer qu'elle y crèvera dans la marmelade. c'est pas les gas de Beauvais qui lui tendront la perche!

Et il ne s'épate pas, ce jésuitard de Garnier. Oui, nom de dieu, ce raticjon s'adresse aux sociaux, et jusqu'aux lecteurs de ton canard. Mais, mille bombes, il y perdra son latin.

Il nous a déjà fait deux conférences, lundi et mardi, sans compter dimanche, réservé aux dévots; il en a encore deux à faire.

Lundi, il a traité de «l'Economie sociale». Il rogne après l'instruction publique, qui coûte des centaines de millions. Et quels élèves fait-on, avec cet argent? On ne peut plus faire un curé, un ignorantin, pas même un sacristain! C'est à peine si on peut trouver des gosses pour servir la messe.

Y là qui est désolant, nom de dieu!

«Oui, messieurs, qu'il jabotte, il faut rendre à l'Eglise l'instruction publique, ça ne vous coûtera pas un sou...»

Sacré jean-foutre, c'est donc ton église qui casquera? Comme si ton père bon dieu battait monnaie!

Et le budget des cultes, dis-donc, qui le crache? C'est nous, et pas vous autres: si vous êtes larges, ce n'est que de la gueule et des épaules.

Après, est venu le tour du militarisme, qui ne le botte qu'à moitié. Peut-être bien que c'est depuis qu'on a foutu les séminaristes soldats. Il plourniche comme un veau, parce que ça brise «l'avenir des jeunes gens».

Pour terminer sa conférence, il a parlé du sort de l'ouvrier, qu'il plaint beaucoup, à ce qu'il assure. Les mains sur le cœur, et des larmes dans la gueule, il a dit que c'était de sa faute à l'ouvrier, parce qu'il dit «zut!» à Dieu, et qu'il fait la nique à l'église.

Pour être aussi heureux que les anges, c'est pas dur! Y a qu'à se grouper autour de la *Notre-dame du Travail*, à s'inscrire sur le registre l'abbé Garnier, et à réciter trois *paters* et trois *aves* chaque jour...»

La recette est peut-être chouette pour faire des abrutis, mais pour couper la chique aux patrons, elle est pas fameuse!

Vrai, ce n'est pas fort! Il ne fera pas ses frais chez nous, le calotin: il n'est pas si dangereux qu'on voulait bien le dire. Il prêche tout bonnement une nouvelle croisade: il est vrai qu'il ne saurait trouver autre chose.

Il a été visiter tous les ateliers de la ville, accompagné de deux copains de sa trempe.

*Un bon bougre*

Comme tu le dis, ça n'a rien de neuf ce qui dégoutine de l'égout à paroles de Garnieribus.

Quoique ça, faut se méfier; la chose qui le turlupine, il vous l'a dit: «Y a plus mèche de dégouter des curés et des enfants de chœur...»

Aussi ils se remuent comme des singes dans des bénitiers: ils voudraient que le populo raplique dans

leurs sales églises, comme au temps anciens.

C'est pour nous apprendre ce chemin, que nous avons eu la veine d'oublier, que Garnériibus se démanche.

Bien mieux, à Paris, l'autre soir, à Gently, le curé de la paroisse, s'est-il pas foutu dans la caboche, à seule fin d'amorcer les bons bougres, de faire une conférence *contradictoire dans l'église*.

Ça paraît libéral, et ça l'est pas du tout, nom de dieu ! Aujourd'hui nous ne connaissons plus le chemin de l'église ; que demain, sous prétexte de discuter avec les cléricochons, on parvienne à nous faire retourner dans cette baraque, et y'a des chances pour que quelques-uns soient emboînés.

Y a pas, on discute pas avec les ennemis ! On se cogne...

C'est ce qui s'est produit l'autre soir à Gently ; un bon bougre a voulu ouvrir le bec pour demander où se perche le nommé Dieu ; illico, les types du cercle catholique lui sont tombés sur le casaquein.

Les flikards, qui faisaient le guet au dehors, se sont amenés vivement dans l'église, pour donner un coup de main aux jésuites.

Oui, nom de dieu, tous en chœur ont cogné sur les bons bougres.

Que ça nous serve de leçon, les camaros ! On ne discute pas avec les ennemis... en les assomme.

(17)

LES

## Aventures du Père Peinard EN 1900

### CHAPITRE VII (suite)

C'était dur à entrer dans la ciboule à Tartouillard, le truc de l'échange vrai, basé sur les besoins de chaque individu ou de chaque groupe ; il était tellement abruti à vendre des bonnets de coton et des paires de chaussettes sur la Cannebière, qu'il ne voyait pas plus loin.

Enfin le jour où les enrôlés devaient s'embarquer arriva. Turlement les premiers à décaniller, c'était les Eclaireurs, et Lasticot était du nombre.

Faut faire un gueuleton d'adieux, que dit le lonstic, on va pas se quitter comme des loups.

Dame, y avait rien à répliquer à ça ; d'autant plus, que c'est toujours rupon, un gueuleton entre camaros.

Pour lors, les nouveaux camarouches qui partaient avec Lasticot s'étaient presque tous amenés ; c'était pas la goulaterie qui les faisait rappeler, non ! C'était pas pour s'empiffrer, puisqu'on avait tout à gogo, mais histoire de faire une plus ample connaissance.

À côté de ceux-là, y avaient les aminches du patelin, et en première ligne Grégori et Wanda, ainsi que Vialord et Tartouillard.

Ce dernier du reste, finirait par se décrocher tout de même. Oh ! pas vite, il lui fallait encore de sacrées lessives ; mais l'épatement était si grand, de tout ce qu'il avait vu qu'il en devenait moins pochété. A telle enseigne qu'il commençait à douter que l'existence que les Algériens s'étaient donnée, en foutant au rancard les singes et les gouver-

nants, ça fut le retour à la sauvagerie et à l'antropophagie.

Pas besoin de dire, nom de dieu, que le gueuleton fut des plus hurfs ; le picolo qu'on s'enfila avec la croustille était doux comme du velours.

Nom de dieu, c'est du nanan, ça ! que je m'esclaffai.

Et pas difficile à faire, vieux, que fit un des copains ; les plus mauvais raisins, peuvent, si on connaît le fourbi, te donner de la vinasse pareille à celle-là.

Comment ça, foutre !

C'est trop long à vous expliquer en détail, qu'il vous suffise de savoir qu'en foutant trois ou quatre pincées du ferment du vin de Bordeaux dans une cuvée de vin ordinaire, on a du Bordeaux ! Et ainsi pour tous les vins... Or, on connaît tous les ferments, nom de dieu, et on en use... En plus de ça, on se sert de l'électricité : en la faisant passer dans les cuves ou les tonneaux, d'une certaine façon, on vieillit le vin, ou on change son goût...

C'est pas démoucheté, ce que tu nous contes là, l'ami !

Ensuite on se foutit à jacasser d'un tas de choses, de tous les progrès qu'on avait faits depuis la Révolution, et chacun citait à queue-leu-leu une machine épatante.

Y a qu'une chose emmerdante, disait Vialord, c'est qu'on soit seuls à être dans le mouvement ! C'est ça qui serait bath, si tout l'Europe se foutait à marcher de l'avant. Oh là là, en vingt ans on te pomponnerait tous les patelins qu'ils seraient plus reconnaissables.

Faut pas désespérer, que je fis, quand nous nous sommes tirés de Marseille, c'était en bonne route, et sûr, que le populo n'aura pas été à rebrousse poil. Voyez-vous les amis, y aurait qu'un danger, c'est que les sociaux à la manque se maintiennent à nouveau ; eh bien, c'est pas possible, puisque c'est grâce à eux, que les bourgeois ont pu sauver leur mise une première fois. Au premier coup de chien, ils ont conservé toute la vieille mécanique des richards, seulement ils foutaient dessus des noms nouveaux, qui déroutaient les bons bougres, et leur faisaient croire que c'était arrivé... C'est ça qui a permis aux réacs de se racrocher ; ils se sont infiltrés en douce dans le nouveau gouvernement, et ça a été vite à eux. C'est alors que les gas se sont révoltés à nouveau ; or, un chat échaudé craint l'eau chaude ; et si, comme je le pense, ils ont eu la veine d'être victorieux, ils se seront bien gardés de laisser l'Etat debout avec toute sa sacrée administration de malheur...

On en était là de ces jaspinades quand un copain nous tombe sur le poil comme une bombe, brillant comme trois sourds : Vive l'anarchie, nom de dieu !

Quoi donc qu'il y a, foutre ? qu'on se mit à faire, tous en chœur.

Il y a, il y a !... que ça y est !... Les bourgeois sont flambés, pour de bon ce coup-ci ; la vraie Sociale vient d'écrabouiller ses derniers ennemis. Il est arrivé des nouvelles et elles sont bath aux pommes.

On pense si cette nouvelle nous foutit du baume au cœur, arrivant en un pareil moment.

Pour mon compte j'en avais des fourmis dans les guibolles. Depuis qu'on s'était tirés de Marseille, j'avais un peu oublié la France ; on avait tellement eu la cafetière remplie de merveilles, qu'on ne songeait qu'à les admirer. Voilà que d'un coup, la rage m'empogne au ventre de repartir.

Vialord, que je fais au copain, ton

ballon est prêt, on s'embarque demain, hein ?

Eh oui, troune de l'air, partons ! Mon magasin peut pas rester à l'abandon.

Ton magasin, toujours marchand de flanelles, mon pauvre Tartouillard ! Ta boutique est dans le sciau, on en aura plus besoin maintenant.

Père Peinard, c'est dit, que réplique Vialord, nous foutons le camp demain matin, moi itou, je veux revoir la Cannebière !

FIN

## COMMUNICATIONS

**Manifestes.** — Un groupe « les anti-propriétaires » a fait imprimer un manifeste. Les copains qui en veulent peuvent adresser les commandes au Père Peinard ou à la Révolte.

6 francs le mille, un franc le cent, rendu franco.

**Paris.** — Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

Groupe libre corporatif des ouvriers invite tous les compagnons à venir aux réunions qui ont lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2 rue des Petits-Carreaux n° 1, (urgent).

Les amis qui correspondent avec Dumas sont priés de prendre note de sa nouvelle adresse.

A. Dumas, modeleur en céramique, rue des Planches, Terrenoire (Loire).

Le compagnon Mélis est prié de donner son adresse au compagnon Mahon, chez Barnouin, 4, rue Fortin, Marseille.

**Troyes.** — Le cercle les « Niveleurs troyens » met en vente une poésie « Aux victimes de Saint-Etienne » au prix de 2 fr. 50 le cent franco pour les groupes, au profit de la souscription pour l'achat d'une presse, ouverte dans « la Révolte » et de la propagande. Sous presse, « le Rêve d'un niveleur, rondeau. Même prix, mêmes conditions. Adresser mandat au compagnon Martinet Paul, faubourg Croncels, 133, Troyes (Aube).

**Paris.** — Cercle international. Les camarades sont prévenus que dimanche prochain, 22 courant, la réunion du Cercle international n'aura pas lieu salle Horel. Par exception, les camarades qui ont pris l'habitude de s'y rendre, sont priés d'assister au meeting de l'avenue de Choisy.

Grande réunion organisée par le groupe du faubourg Marceau, le dimanche 22 février, à 2 heures de l'après-midi, salle de l'Alcazar, 190, avenue de Choisy.

Sont invités les compagnons Leboucher, Viard, Faure, Tortelier et Martinet.

Tous les compagnons sont priés d'être exacts.

Groupe anarchiste des V<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>. Tous les compagnons sont convoqués le samedi 21 à 9 heures du soir, salle des Vendanges de Bourgogne, 99, rue Pascal, au premier.

Ordre du jour : Communisme et collectivisme.

**Bordeaux.** — Samedi 21 février, à heures et demie, café de Russie, 35, rue des Augustins, réunion publique et contradictoire.

Sujet : L'anarchie : ses bases, son but, ses moyens.

2<sup>e</sup> L'attitude des groupes collectivistes à Bordeaux ; leur foi punique.

Entrée, deux sous.

**Vaise.** — Quelques compagnons du quartier de Vaise ont décidé de se grouper pour activer et étendre le plus possible la propagande anarchiste.

A cet effet, nous invitons tous les travailleurs à une réunion privée qui aura lieu le 24 février à 8 heures du soir, 24, rue de Bourgogne, au premier.

**Nantes.** — Le groupe anarchiste les In-soumis invite tous les aminches à se réunir tous les dimanches de 9 heures à midi, 2, rue de la Baclerie, café Morand.

**Roubaix.** — Les défenses de Lorion sont parues; les groupes qui veulent s'en procurer, sont priés d'envoyer la galette en même temps que les demandes: Prix, 2 fr. 50 le cent.

Adresse: Vercruysse, 21, rue de Fourcroy, Roubaix (Nord).

**Romans.** — La Révolte et le Père Peinard, journaux socialistes et chansons révolutionnaires, sont en vente à Romans, chez le compagnon Vivier Henri, 6, rue Bonasseau.

Le compagnon porte à domicile.  
— Dimanche 22 février, conférence publique et contradictoire, par le compagnon salle du Casino de Mars, à 3 heures de l'après-midi.

Entrée libre.

**Amiens.** — Tous les compagnons en correspondance avec le groupe la Jeunesse Libéraire d'Amiens sont avertis par cette présente communication qu'à l'avenir ils doivent envoyer au compagnon Mercier rue des sœurs grises 41 tout ce qui aura rapport à la propagande lettres et autres.

Tous les compagnons anarchistes d'Amiens tout les socialistes révolutionnaires sont convoqués pour le dimanche 22 février 1891 à six heures précise du soir au lieu dit le 100 de piquet 82 rue du faubourg du Cours

Ordre du jour: Décision à prendre au sujet des journées du 18 mars et 1<sup>er</sup> mai Urgent d'être présent.

**Petite Poste.** — B. Epernay. — B. Lyon. — U. Nantes. — C. Agen. — G. Blidah. — C. La Grive. — B. Nazaïre. — B. Toulon. — E. Fontenay. — B. Tarare. — A. L. Grand Combes. — M. Louvière. — O. Reims. — L. Cette. — R. Pamiers. — B. Lagatellière. — C. Dunkerque. — M. Angers. — M. C. Fumay. — Reçu galette, merci.

**Bons bougres,  
lisez tous les Dimanches**

**LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris:  
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

Le Père Peinard est en vente dans les bibliothèques des chemins de fer, à toutes les gares.

**DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD**

- Saint-Denis. — Mira.
- Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.
- Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.
- Angoulême, Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à poudre.

Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches. Clermond-Ferrand, Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, Dans tous les kiosques de la ville.

Nantes, Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale; aux kiosques de la halle des Cordeliers; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil; kiosque du pont Lafeuillée, côté Vaise; rue Romarin n. 4.

La Louvière. — Nicolas, 63, rue Hamoir-Marqué.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux, Mme Maury 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

Agen, Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Reims, M<sup>me</sup> Baudet-Lenglet, esplanade Cérés.

La Machine, Claude Bardet.

Fourchambault, Eustache Paicher.

Denain, Leprêtre, place du Commerce.

Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.

Lille, Hayard, rue des Arts.

Douai, Wacquez, 1, rue St-Christophe

Vaise, Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

Tarare, Nottin.

Thiès, Chabas, rue de l'Eglise.

Blanzy, Dumilieu.

Le Mans, Beury, 6, rue du Tunnel.

Fresseneville, Vidcoq.

Flixecourt, Wasse Duchaussoy.

Arest, Balzagette.

Limoges, Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours, G. Rétif, 38, boulevard Thiers.

Grenoble, Pelet, rue Très-Cloître.

Roanne, Bertranche, rue de Clermont.

Saint-Chamond, Vincent.

Guise, Mme Moreau.

Sedan, Baicry, fond de Givonne, 44.

Revin, Badré Mauguière.

Mézières, Thomassin.

Mirepoix, Charles Brillant.

Pamiers, Marcelin Rouaix.

Narbonne, Firmin.

Berre, Rostaing.

Troyes, Pannetier, 9, rue Colbert.

Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD:  
L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux . . . . . 0.15  
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy . . . . . 1 »  
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère . . . . . > 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée . . . . . 3 »  
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées . . . . . 6 »

**CHANSONS AVEC MUSIQUE**

Le Père Peinard au Populo.  
Y a rien de changé.  
La mort d'un brave.  
Les grands principes, je m'assois dessus!  
Faut plus d'gouvernement.  
Le Chant des Peinards.  
L'Internationale.  
Le droit de l'existence.

**DEUX RONDS CHAQUE.**

**LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY**  
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue:  
L'Erenouvelle, par Louise Michel. . . . . 0.50  
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner. . . . . 3.50  
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy. . . . . 0.50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration: 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Ceux es complètes de Michel Bakountine*.  
S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

**NE PLUS ÉCRIRE**

sans l'encre du PHÉNIX



SPÉCIALITÉ  
**D'ENCRE COMMUNICATIVE**  
très limpide  
copiant 1 mois après l'écriture  
**GARANTIE**

Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.

Encres en poudre  
**SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS**



Amers **KOKA** et Vin **KIVA** Français. — Aperitifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensables dans les Colonies et dans les pays chauds.

Inventeur et fabricant, **CAMPREDON, à Marseille.** — Grand importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grands Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or.

**L'ARGUS DE LA PRESSE**

Voulez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui s'imprime dans les Journaux et Revues français et étrangers sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque?

Adressez-vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, A. CHERIE, directeur, (ci-devant boul. Montmartre).

Depuis 10 ans, l'Argus, a fourni à ses abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'Imprimeur-Gérant: Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,  
31, rue Cadet, Paris.



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI <i>Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur</i>	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an . . . . .	6 fr.		Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	3 »		Six mois . . . . .	4 »
Trois mois . . . . .	1 50		Trois mois . . . . .	2 »



Y a que ça : Escoffier le richard ou se faire périr !